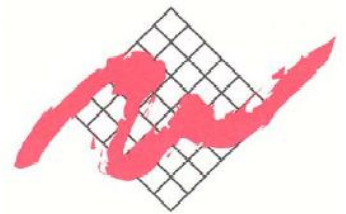


Le Statut des Femmes au Moyen Orient et en Afrique du Nord (SWMENA)

Recherche sur le Maroc | Education et Aspirations
Sujet en Bref

Ce projet est effectué par la Fondation internationale pour les systèmes électoraux (IFES) et l'Institut chargé des recherches relatives aux politiques de la femme (IWPR), et financé par l'Agence canadienne de développement international (CIDA)



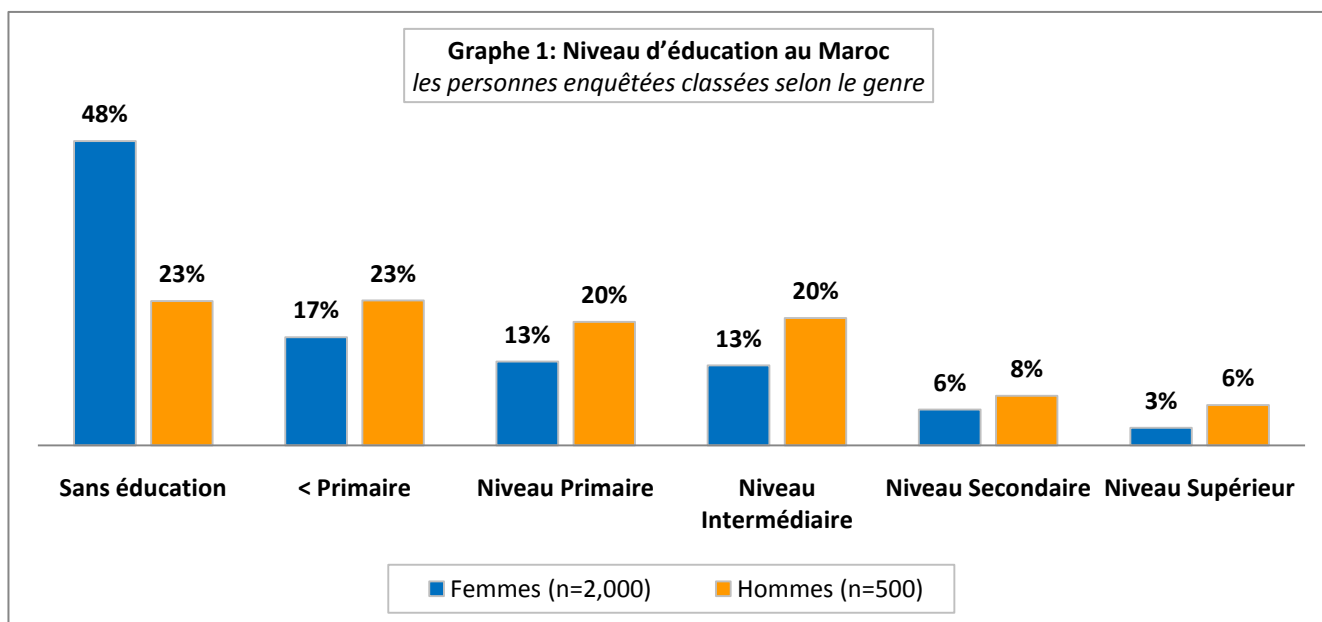
NIVEAU D'ÉDUCATION ET ASPIRATIONS

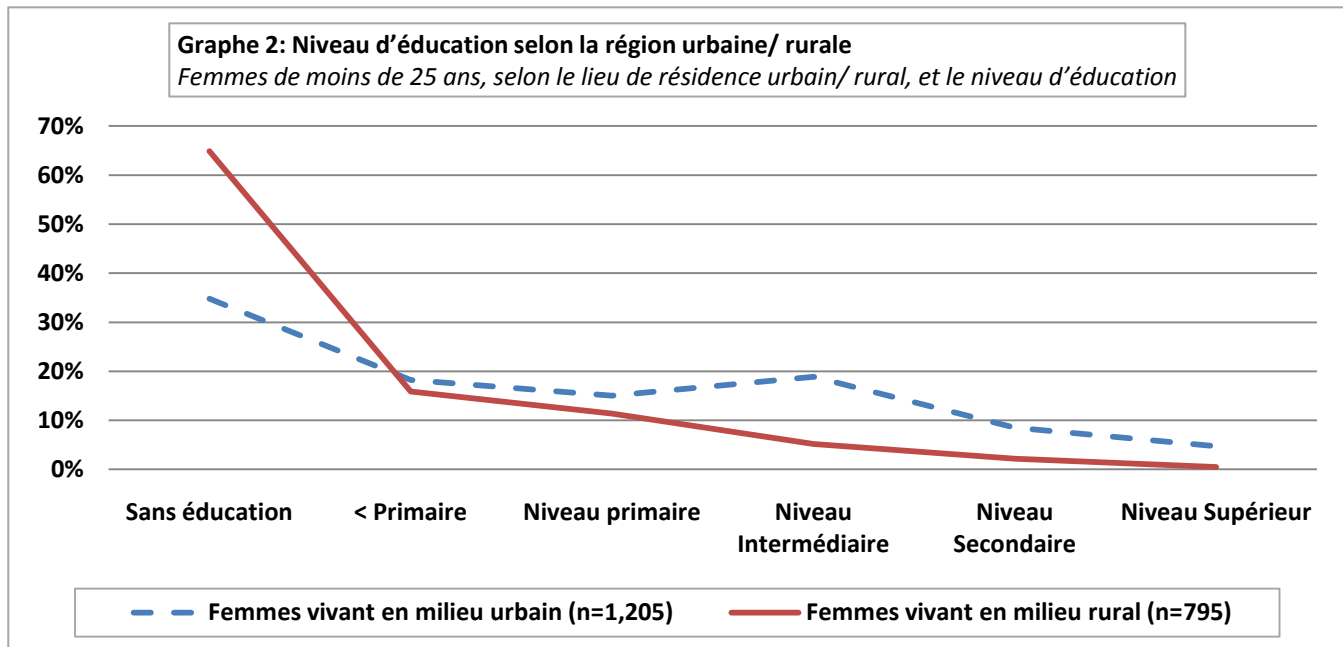
Ce sujet en bref présente les résultats majeurs de l'enquête SWMENA menée au Maroc au sujet du niveau d'éducation et des aspirations professionnelles. L'enquête effectuée en 2010 a porté sur 2,500 femmes et hommes âgés d'au moins 18 ans.

Au Maroc, le niveau d'éducation est faible: près de la moitié des femmes, et plus de deux hommes sur dix n'ont pas bénéficié d'une éducation formelle (Graphe 1). 91% des femmes et 86% des hommes ont déclaré avoir un niveau d'éducation en deçà du niveau secondaire. Un faible taux de scolarisation formelle parmi les femmes restreint leur capacité à faire carrière, à contribuer matériellement aux besoins des familles, ou à être autonomes si elles le désirent. Les femmes n'ayant pas reçu d'éducation formelle risquent de souffrir d'une absence d'alphabétisation minimale et de compétences arithmétiques, ce qui les laisse vulnérables à la précarité économique, et restreint leur autorité au lieu de travail et au foyer.

Parmi les femmes, le niveau d'éducation varie de manière importante selon l'âge, la région, et la langue maternelle:

- Les taux d'éducation semblent aller dans la bonne direction: 87% des femmes âgées d'au moins 65 ans n'ont reçu aucune éducation formelle, en comparaison avec seulement 16% des femmes âgées entre 18 et 24 ans. Parmi les femmes appartenant au groupe d'âge le plus jeune, 14% ont obtenu au moins un diplôme d'études secondaires, comparé à aucune femme parmi celles qui sont âgées d'au moins 65 ans.

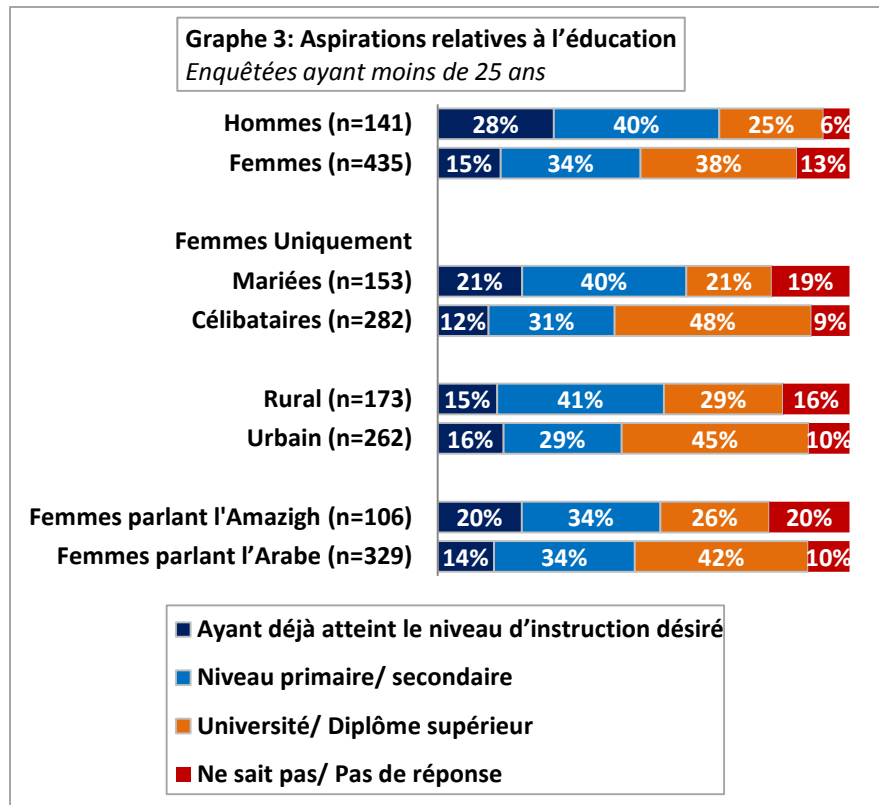




- Selon le graphe 2, les femmes vivant dans des zones rurales, à comparer avec le milieu urbain, ont moins de chances de bénéficier d'une éducation formelle. Soixante cinq pour cent des femmes en milieu urbain bénéficient d'une scolarisation formelle, en comparaison avec seulement 35% des femmes en milieu rural. Cinq pour cent des femmes vivant en milieu urbain ont obtenu des diplômes d'études supérieures, en comparaison avec moins de 1% des femmes vivant en milieu rural.
- Dans les régions du Nord (Fès-Boulmane et Taza-Al Hoceima) et du Centre du Maroc (Chaouia-Ouardigha, Grand Casablanca, et Tadla-Azilal) une majorité de femmes a bénéficié au moins d'une éducation formelle. Les Marocaines vivant dans la région du Nord sont celles qui détiennent le plus haut niveau d'éducation: 8% ont obtenu un diplôme secondaire, et 6% ont obtenu un diplôme supérieur, en comparaison avec moins de 3% dans toutes les autres régions.
- Les femmes arabophones et francophones bénéficient d'une éducation formelle meilleure que celle de leurs homologues Amazigh. Alors que 54% des femmes parlant l'Arabe et le Français ont bénéficié d'un certain niveau d'éducation formelle, seules 43% des femmes parlant Amazigh peuvent en dire autant.

Aspirations relatives à l'éducation

Les enquêtées ont été interrogées sur le niveau d'éducation plus élevé qu'elles aient atteint. Et l'enquête s'est également intéressée aux femmes âgées entre 18 et 24 ans, et les a interrogées sur le niveau de scolarisation qu'elles aimeraient atteindre. Bien que le niveau d'instruction soit faible au Maroc, et en particulier parmi les femmes, nous avons constaté que les aspirations à compléter des études supérieures étaient fortes parmi les Marocaines, et ceci même en comparaison avec les hommes (Graphe 3). Les faibles taux d'études accomplies ne devraient donc pas être faussement interprétés comme reflétant le choix des Marocains, mais pourraient constituer la preuve qu'il existe une inégalité sur le plan de l'accès à l'enseignement.



- Les femmes ont de plus fortes aspirations en matière d'éducation que les hommes: 38% des femmes désirent terminer le premier cycle universitaire ou les études supérieures, comparé à 25% des hommes. Environ trois hommes sur dix se contentent de leur niveau d'études actuel, comparé à seulement 15% des femmes. Cela serait du, en partie, au fait que les hommes ont atteint déjà un niveau d'instruction plus élevé.
- Les femmes mariées déclarent moins d'intérêt pour une éducation future que leurs homologues célibataires. 48% des femmes célibataires aspirent à compléter des études supérieures. Cependant, alors qu'à peine plus d'une femme mariée sur cinq sont satisfaites de leur niveau d'éducation (qui se situe au niveau de l'éducation primaire pour la majorité des femmes enquêtées, âgées de 18 à 24 ans), un nombre similaire de femmes mariées désire obtenir un diplôme supérieur.
- Des proportions similaires de femmes vivant dans des zones rurales et urbaines sont satisfaites de leur niveau d'éducation actuel (15% et 16%, respectivement). Cependant, alors que 45% des femmes vivant en milieu urbain désirent aller à l'université, seuls 29% des femmes vivant en milieu rural ont la même aspiration.
- Une femme parlant Amazigh sur cinq est satisfaite de l'éducation qu'elle a reçue, et une sur quatre s'est fixée pour but d'obtenir un diplôme universitaire. Les femmes parlant l'Arabe et le Français sont plus enclines à viser des études supérieures (47%), et seules 15% sont satisfaites de leur niveau d'éducation actuel.

Parmi les Marocaines ayant déclaré vouloir aller à l'université, 38% étaient sûres de ne pas rencontrer d'entraves à leurs ambitions. 17% ont mentionné des obstacles financiers à leur désir de poursuivre des études supérieures, et 14% étaient convaincues que leurs parents ou époux ne leur permettraient pas de compléter leurs études. (Tableau 1)

Les femmes Marocaines sont intéressées par un très large éventail de domaines d'études; cependant, la médecine, le droit, et l'économie sont les plus prisés parmi les femmes ayant déclaré vouloir aller à l'université, et ayant choisi un domaine d'études (Tableau 2). 15% ont déclaré ne pas encore avoir fait le choix d'un programme d'études particulier.

Tableau 1: Obstacles à l'Enseignement Supérieur le plus souvent cités par les femmes (n=169)

Financiers (17%)

Ne seraient pas autorisées par les parents ou l'époux (14%)

Institutions trop éloignées du lieu de résidence (9%)

Tableau 2 – Les trois domaines d'intérêt les plus prisés parmi les Marocaines désirant accomplir davantage d'éducation (n=169)

Médecine (12%)

Droit (12%)

Economie (8%)

Aspirations relatives à la carrière

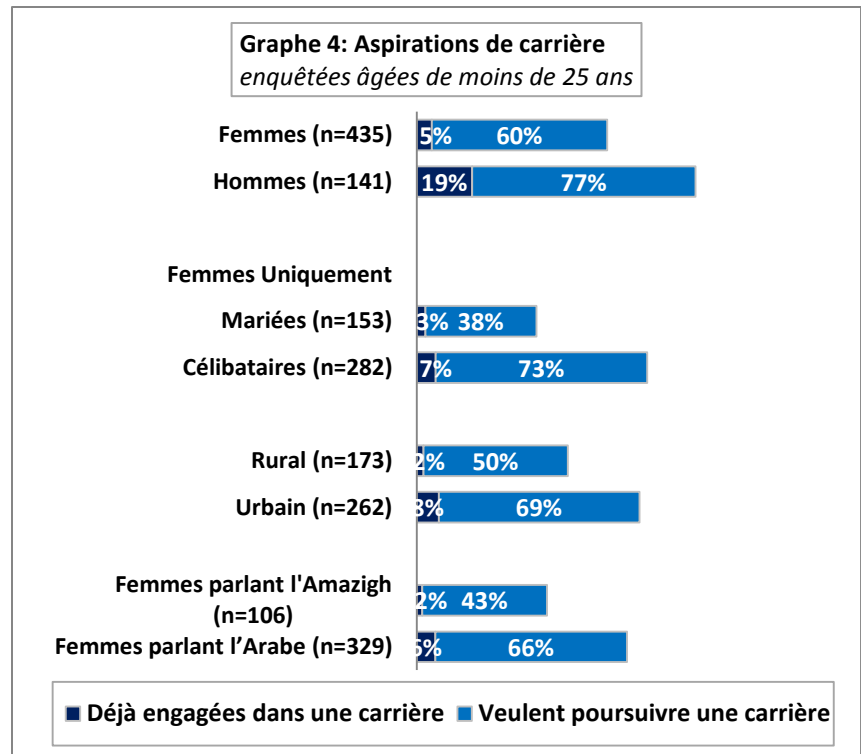
En dépit des faibles taux d'emplois formels déclarés (cf. Sujet en bref «Travail Rémunéré et Contrôle des Revenus et des Actifs», le graphe 4 montre qu'une majorité de femmes (60%) et d'hommes (77%), âgée de moins de 25 ans, déclare envisager de poursuivre une carrière. De plus, 19% des hommes et 5% des femmes de cette tranche d'âge ont déclaré être déjà engagés dans un plan de carrière.

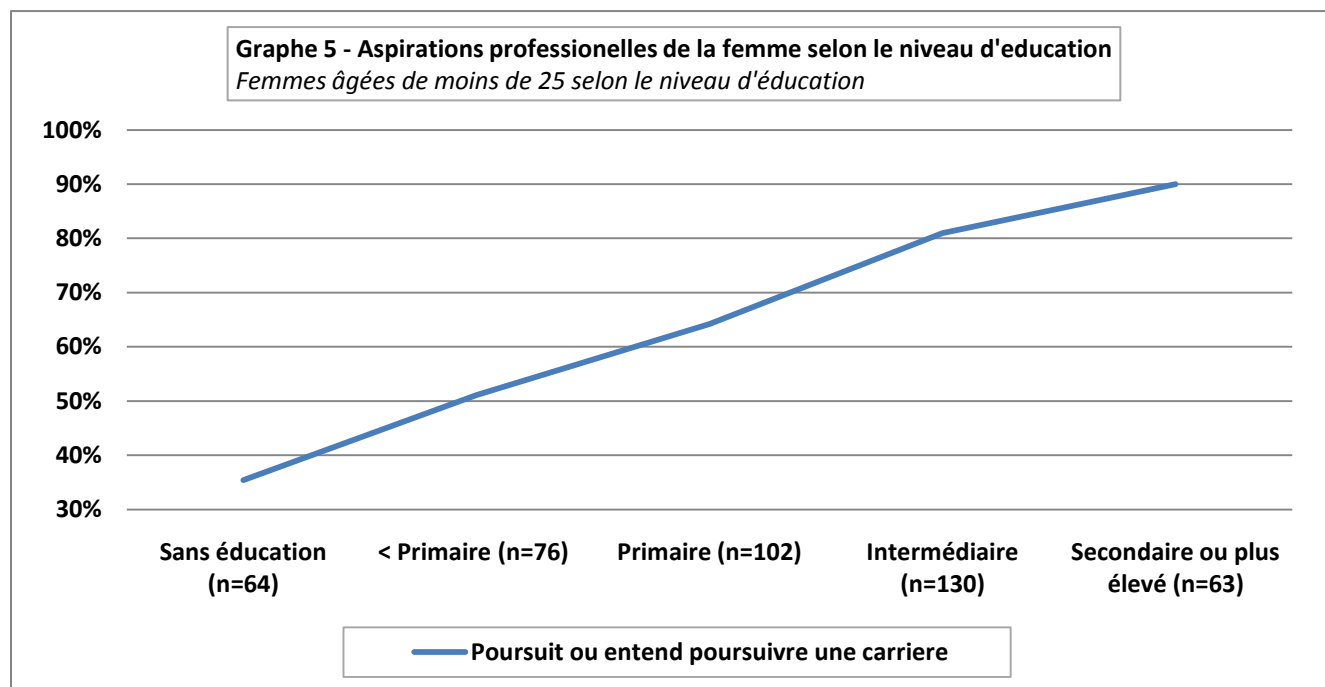
Pour les aspirations professionnelles aussi bien que pour les aspirations à l'éducation, il existe des différences significatives parmi les Marocaines.

- Bien que 80% des femmes célibataires, âgées de moins de 25 ans, envisagent de poursuivre une carrière, ou travaillent déjà dans le domaine de leur choix, moins de la moitié des femmes mariées déclare vouloir poursuivre une carrière.

Puisque cette question n'a été posée qu'aux enquêtées faisant partie du groupe d'âge le plus jeune (18-24 ans), les différences d'attitude et de comportement entre les femmes mariées et célibataires ne peuvent pas être attribuées aux différences de profils liées à l'âge, au sein du groupe.

- Les femmes vivant en milieu urbain, et âgées entre 18 et 24 ans, sont beaucoup plus enclines que les femmes en milieu rural appartenant au même groupe d'âge, à déclarer vouloir poursuivre une carrière, ou être déjà engagées dans une carrière. Alors que la moitié des femmes vivant dans des zones rurales déclare avoir l'intention de poursuivre une carrière (50%), et que 2% le font déjà, plus des ¾ des femmes en milieu urbain sont déjà engagées dans une carrière, ou envisagent de le faire à l'avenir (77%).
- Les femmes parlant Amazigh déclarent des aspirations de carrière plus faibles que celles de leurs homologues parlant l'Arabe et le Français. Moins de la moitié des femmes parlant Amazigh poursuit déjà une carrière, ou en a l'intention (45%), comparé à plus de sept sur dix femmes parlant l'Arabe et le Français (72%).





Selon le graphe 5, les aspirations de carrière des femmes sont liées au niveau d'éducation formelle accompli.

- Seules 32% des femmes âgées de moins de 25 ans, et n'ayant pas obtenu de scolarisation formelle, ont l'intention de poursuivre une carrière. Cependant, parmi les femmes ayant complété l'éducation primaire, 62% ont des aspirations de carrière. Près de huit sur dix parmi celles ayant complété une éducation égale ou supérieure au secondaire, désirent poursuivre une carrière. En incluant celles qui sont déjà engagées dans une carrière, 90% des femmes ayant atteint le plus haut niveau d'éducation envisagent de poursuivre une carrière, comparé à 35% seulement des femmes ayant le moins de scolarisation.
- Un modèle similaire existe dans la relation entre le statut socio-économique et les aspirations de carrière: 51% des femmes s'identifiant comme appartenant à la catégorie socio-économique la plus basse (mesurée à travers des réponses à une question portant sur le revenu de la famille, et sur sa capacité à assurer les besoins essentiels) ont l'intention de poursuivre une carrière, ou le font déjà, comparé à 92% des femmes appartenant à la catégorie la plus élevée.
- Parmi les femmes ayant indiqué un intérêt pour la poursuite d'une carrière, et ayant à l'esprit une carrière particulière, l'emploi potentiel le plus prisé est celui d'enseignant (18%), suivi de celui de couturier (13%), de médecin (10%), d'esthéticienne (7%), et enfin de fonctionnaire (6%), comme indiqué dans le Tableau 3. Le fait que l'emploi non-professionnel de couturier puisse figurer parmi les carrières les plus prisées laisse supposer que ce ne sont pas

Tableau 3: Cinq premiers domaines de carrière parmi les Marocaines (n=267)

Enseignante (18%)
Couturière (13%)
Médecin (10%)
Esthéticienne (7%)
Fonctionnaire (6%)

uniquement les élites éduquées qui aspirent à des carrières, mais également les femmes envisageant d'obtenir des emplois dans le commerce et l'artisanat.

- Parmi les Marocaines ayant déclaré ne pas vouloir poursuivre de carrière, 49% ont spécifié y renoncer car leurs parents ou époux ne leurs permettraient pas de travailler; 24% ont déclaré préférer être femmes au foyer, et une femme sur dix a déclaré préférer chercher à se marier. Encore une fois, les aspirations semblent être confrontées à la dure réalité: en dépit du fait qu'une grande majorité de Marocaines ait déclaré son intention de travailler, et de poursuivre une carrière, seules 10% le font actuellement, comparé à 69% d'hommes.

Pour plus d'informations concernant la participation réelle à la population active au Maroc, consulter le sujet en bref intitulé «Travail Rémunéré et Contrôle des Revenus et des Actifs».

